Réflexion sur l'Islam

Mohammad Abdullah Diraz

Au nom d'Allah le Tout-Miséricordieux Le Tout-Miséricordieux

**Introduction**

Nous avons étudié l'histoire des mouvements religieux, celle des messages de réflexion, celle des jeunes Etats, de même que celle des nouveaux appels, mais nous n'avons trouvé d'aussi fort, d'aussi stable et d'aussi influent que le Message de l'Islam. Avant la naissance de Jésus, Alexandre avait fait ses conquêtes éclair qui n'étaient que du feu de paille aussitôt allumé il s'éteint. Les pays conquis ont-ils emprunté les croyances, les régimes et les littératures des conquérants ou, au contraire, ce sont ces derniers qui ont embrassé la religion des pays qu'ils ont conquis?

Le colonialisme européen contemporain a inutilement essayé ses vastes ruses et ses systèmes puissants dans les pays de l'Orient pour en conquérir les cerveaux et les cœurs des populations comme il en a conquis les territoires et les foyers. Il n'en a gagné qu'une croute d'aspects de la vie. Puis, il les évacue l'un après l'autre à long ou à court terme. Il en sort comme il y est entré la première fois sans en rien changer d'essentiel; ni la croyance, ni la langue ni la façon de penser.

Quant au Message de l'Islam, il s'est étendu en moins d'un siècle sur la moitié de la planète et, comme par un enchantement en a fait une nouvelle créature dont il a remplacé les diverses parties par une seule, les différentes lois par une seule et les dieux multiples par un seul. Ce Message s'est infiltré dans l'essence de cette créature. Il l'a transformée et en a changé complètement la façon de penser. Il s'en est adressé à la langue lui ajoutant celle Au fil des temps, il reçoit de ses ennemis des coups qu'il brise sans répit, défiant ainsi le temps et passant d'une victoire à l'autre.

Que les chercheurs tentent, autant qu'ils peuvent, de connaitre la source de cette puissance triomphante et de cette victoire éclatante.

Cette réussite, d'après nous, n'est due à une seule raison ni à une seule vertu. Elle est l'issue de la réunion de plusieurs causes dont la personne du prédicateur, de la logique et la nature de son appel, de la personnalité de la nation qui reçoit cet appel, et, avant tout, la préservation et la protection d'Allah accordées à ce Message jusqu'à ce qu'il ait atteint la perfection. Pour ce qui est du Messager, Qu'en savez-vous de lui? Il vous suffit de savoir qu'il – à lui bénédiction et salut – a réuni des qualités dont chacune était un facteur efficace de cette réussite: qualités dont nous énumérons quelques-unes sans les recenser, que nous esquissons sans les délimiter; la patience et l'endurance, le sérieux et la persévérance, le souci d'atteindre le but, l'honnêteté la plus poussée quant au moyen et au but, la bienveillance dans l'appel et la droiture de l'argument, l'enseignement en donnant le bon exemple, la discipline par le regard, la pureté tant de la biographie que du fond du cœur, pas de rancune ni haine, pas d'hypocrisie ni détours, la générosité en offrant ce qu'il possède et le désintéressement de ce que les autres possèdent, le sacrifice et la renonciation à ses droits personnels. Mais, lorsqu'il s'agissait de la communication du Message et de l'établissement de la justice, il était inflexible ayant la volonté inébranlable qui ne transige pas sur un droit. Ces qualités vertueuses, ainsi que tant d'autres, jaillissent dans l'âme du noble Prophète d'une source où se jettent trois courants: la foi, l'amour et l'espoir. Foi en le caractère sacré du message et la nécessité de le transmettre, amour pour l'humanité et souci de son salut, et l'espoir de voir l'appel réussir et atteindre son but au maximum.

Oui, ce cœur plein de foi et de sagesse déborde en même temps de tendresse et de clémence. Il repère toujours dans les horizons un espoir souriant de réussite. Je ne dis pas qu'il déborde de tendresse uniquement pour ses adeptes qui en profitent de la plus grande partie, mais – il est comme Allah l'a qualifié, de miséricorde pour tout le monde – il est clément avec tous ses adeptes et ses ennemis, soucieux quant à leur bien et leur bonheur, ayant pitié pour eux à cause de leurs méfaits et de leurs péchés.

"Un Messager, très certainement, est venu de vous à vous auquel pèse lourd la perte que vous subissez, qui est avide de votre bien, ayant pitié pour les croyants et miséricordieux" (Le Repentir, 128).

Je ne dis pas qu'il caressait un espoir de réussite partielle concernant sa proche tribu ou la Mecque (Om El Qora) et ses alentours, mais il portait un espoir total et global d'organiser la vie de toute l'humanité. Ne voyez-vous pas que réduire le contour de cette réussite c'est réduire sa joie et son bonheur et accroitre ses chagrins et ses maux?! Comment ce cœur miséricordieux peut-il vivre sereinement, alors qu'un groupe de ses frères humains vivent dans les ténèbres de l'égarement et de l'ignorance, dans la fange de la corruption et du vice, ou sous le joug de l'avilissement et de l'assujettissement à d'autres entités qu'Allah? Comment peut-il vivre tranquillement alors que chaque fois qu'il essaie de les sauver, de les honorer et de les chérir ils lui échappent, tombent devant lui dans l'abime en se précipitant vers leurs faiblesses comme des papillons sur le feu? Il doit donc revenir à la charge et essayer une fois après l'autre peut-être cet espoir désiré se réalisera-t-il et la terre sera-t-elle tout éclairée sous l'effet de la lumière d'Allah, abondant en bienfaisance et justice, en bonheur et dignité.. Une forte foi, un amour profond et un souci de saisir l'espoir lointain.. C'est là que réside le secret de sa détermination enflammée et de ses efforts renouvelés qui constitue le premier facteur de réussite.

Ce facteur concernant le Messager est soutenu par un autre concernant la nation qui a reçu l'appel et la terre qui en a vu poindre la lumière. Il s'agit d'une terre vierge qui n'a jamais été profanée auparavant sous les pieds des conquérants ni sous la main des spoliateurs. Il s'agit également d'une nation vivre d'esprit, hypersensible, protectrice de tout ce qui est à défendre et à protéger et qui a l'âme élevée dédaignant toute humiliation. A peine la première résistance spontanée à tout ce qui est étranger l'a-t-elle quittée, et à peine a-t-elle ouvert ses yeux sur la réalité de la nouvelle lumière, qui l'a emportée, que cette nation en a porté le flambeau avec ses bras forts et ses cœurs jeunes.. Donc, la ferveur c'est toujours la ferveur, mais la ferveur pour la vérité a remplacé celle pour le paganisme (Jahilia).

C'est ainsi que les états d'âme du prédicateur et de la nation à laquelle le Message est adressé ont concordé apportant aux mondes le Message de l'Islam.

Qu'est-ce le Message de l'Islam? C'est un message qui se prêche comme une lumière projetée d'une lanterne dont l'huile est près d'éclairer, sans que le feu ne la touche; Il est désintéressé. Ce n'est pas un message de vanité ou d'asservissement ni un message de despotisme ou de corruption non plus.. C'est le message de lumière et de foi, de justice et de bienfaisance, de bon sens, de bonnes mœurs et de politique sage. Alors, pourquoi ne soit-il pas le message de l'humanité tout entière?! Pourquoi l'humanité ne l'embrasse-t-elle pas toute entière?!

"Non, tu ne guides pas qui tu aimes: mais c'est Allah qui guide qui Il veut" (Le Recit, 56).

**Avec la législation musulmane**

Il ne fait pas de doute que la législation musulmane repose sur des bases saines, solides et inébranlables. C'est une législation qui évolue avec le rythme de la vie, et qui correspond aux intérêts et aux besoins des gens sans gêner ceux-ci ni leur imposer de la peine.

En plus, il abonde en richesses dont vous vous rendez compte dans les croyances, les mœurs et les valeurs humaines, de même que dans les fondements des lois, des Constitutions, des régimes politiques et des systèmes sociaux.

La législation islamique se compose de deux éléments:

Le premier élément consiste dans le culte sous tous ses aspects mentaux, spirituel et corporel.

La croyance c'est le rayonnement qui dote ces cultes de lumière, leur permettant ainsi de vivre et de se conformer à la croyance, et par la suite d'être parfaitement accomplis et de remplir également leur fonction en matière de raffinement de l'âme, de l'esprit et du cœur. Lorsque le Musulman n'exerce pas ces cultes prescrits, cela ne signifie pas qu'il est sans croyance. Il ressemble plutôt à une machine en panne, mais le jour où elle fonctionnera elle jouera parfaitement son rôle en braquant ses rayons sur le cerveau et le corps pour qu'ils coopèrent.

Pour ce qui est du deuxième élément, il s'agit traitements. Dans leur vie, les gens entrent dans des rapports qui ne se limitent pas à la vente et à l'achat, etc., mais s'étendent aux relations et aux liens de toutes sortes.

Dans tous ses stades, moyens et directions, la législation musulmane vise le redressement moral, psychologique et intellectuel, au même titre que la réforme sociale, politique et légale. Certes, elle a pour objectif de créer une société saine et propre, un peuple actif et fort, une fraternité universelle basée sur l'amour, la justice, l'égalité et la paix.

"O les gens! Nous vous avons créés d'un male et d'une femelle et vous avons désignés en nations et tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Oui, le plus noble des vôtres, auprès d'Allah, c'est le plus pieux" (Les appartements privés; 13).

**De la croyance**

Mathématiquement parlant, nous pouvons établir cette équation: foi + Islam = religion. Car, la religion est une vérité composée de deux éléments dont/ un élément théorique qui est la conviction.. , soit la foi et un élément pratique qui est le fruit de la conviction.. , soit l'Islam.

Architecturalement parlant, nous disons que la religion représente un haut édifice dont la foi constitue la base, alors que les étages qui reposent là-dessus ne sont que l'Islam.

Biologiquement parlant, nous disons que la religion ressemble, dans son ensemble, à un arbre béni dont les racines sont enfoncées dans le fond des cœurs, et là c'est la foi, ensuite ses branches s'étendent dans le cœur jusqu'à apparaitre sur la langue et les membres du corps, et là c'est l'Islam.

"N'as-tu pas vu comment Allah donne comme exemple une bonne parole? Elle ressemble à un bon arbre dont la racine est ferme et la ramure dans le ciel; il donne à tout instant sa récolte par permission de son Seigneur" (Ibrahim, 24-25).

C'est cela l'Islam et la foi… Soit la religion dans son ensemble.

Quant à la foi sans Islam, elle est comme un noyau sec sans vie, alors que l'Islam sans foi, c'est comme mauvais arbre déraciné de la surface de la Terre, donc instable.

Commençons par étudier le premier élément qu'est la foi en posant la question: la foi est-elle de ressort du cerveau et de la pensée, ou bien de celui du cœur et de la conscience? Ou encore faut-il que le cerveau et le cœur collaborent?

En fait, si nous examinons le saint Coran nous trouverons qu'il considère la base de la croyance comme un travail mental qui ne dépend ni de l'affection ni de l'utilité qu'elle soit individuelle ou sociale

Il exprime, par conséquent, sa désolation pour les marionnettes qui bâtissent leur croyance sur la conformité aux usages, l'imitation des parents ou sur l'obéissance des maitres et des seigneurs.

Il exprime également sa désolation pour ceux qui font commerce de leurs croyances en quête de quelques profits, et rejoignent le camp qui leur apporte un bénéfice immédiat ou leur repousse une crainte immédiate.

"Et ils disent si nous suivons avec toi la guidée on nous enlèvera de notre terre" (Les Récits, 57).

"Tu verras, d'ailleurs, que ceux qui ont la maladie au cœur, leur faisant concurrence, disent nous craignons qu'un mauvais tour ne nous touche"(La table servie, 52).

Le Coran nous prêche, en effet, la foi moyennant l'examen indépendant et la pensée libre en matière de versets et de preuves:

"Dis: regardez ce qui est dans les cieux et les terres"(Jonas, 101).

"Il y a sur la terre des signes ceux qui croient avec certitude. En vous-même aussi. N'observez-vous donc pas?"(Ceux qui se déplacent rapidement, 20-21).

Il qualifie, ensuite, son appel en somme d'éclairé, basé sur la clairvoyance:

"Dis: voici mon sentir: j'appelle à Allah. Claire vue à moi et à ceux qui me suivent" (Joseph, 108).

Il résume en une seule principale toutes ses recommandations à ceux qui cherchent à repérer le droit chemin:

"Dis: oui, je ne vous exhorte qu'à une chose: que pour Allah vous vous mettiez debout par deux aussi bien que tout seuls, et qu'ensuite vous réfléchissiez"(Saba, 46).

Il s'avère donc, d'après le Coran, que le savoir mental constitue le fondement de la foi, mais il s'avère également que le Coran ne se contente pas de ce savoir ne serait-ce parfois que certain, sauf si le cœur et la conscience s'y fient.. Celui qui possède un savoir mental de la vérité, mais considère celle-ci futile et fade, ou amère qu'il la rejette et se trouve sur le point d'en être suffoqué, est comme celui qui imagine le sens de la faim et de la soif, alors qu'il n'éprouve la sensation ni de faim ni de soif; ou comme celui qui perçoit le sens de l'amour et le désir sans être amoureux ni désireux; ou encore comme celui qui vous connait de bonnes qualités, mais vous les envie et souhaite leur disparition ou la votre.. D'après le Coran le savoir de tous ceux-là n'a rien à voir avec la foi ni de près ni de loin. D'ailleurs, il dit ainsi d'une nation qui a vu les signes évidents et en a dit: c'est de la magie manifeste.

"Or, prévaricateurs et allies les nièrent, tandis qu'en eux-mêmes ils y croyaient avec certitude. Regarde donc ce qu'il est advenu des fauteurs de désordre!"(Les Fourmis, 14).

"Beaucoup de gens du Livre aimeraient pouvoir vous rendre mécréants après que vous avez cru. Jalousie de leur part!"(La Vache, 109).

La foi est, donc, un savoir dont l'âme se nourrit, qu'elle digère, assimile et considère comme partie intégrante de soi. C'est un savoir qui rend le cœur joyeux et tempéré, avec lequel l'âme ne sent aucune trace d'angoisse ou d'ennui.

"Mais non! Par ton Seigneur! Ils ne seront pas croyants, à moins qu'ils ne t'aient nommé juge de ce qui fait leurs disputes, puis qu'ils n'aient éprouvé nulle gêne de ce que tu auras décidé, et qu'ils se soient soumis complètement"(Les Femmes, 65).

Cela dit, la foi exige l'effort de la raison et du cœur ensemble.

Mais il ne faut pas omettre que l'élément de la science et du savoir mental vient tout d'abord, ensuite vient la confiance du cœur sur une base de clairvoyance et à la lumière de la science et du savoir. Cet ordre se trouve explicitement dans le Livre Saint:

"Craignent Allah, parmi ses serviteurs, ceux qui savent" (Le Créateur, 28).

Donc, la connaissance de la vérité est en avant.

Quelqu'un peut dire: si l'examen mental constitue la base de la foi, quelle est alors la valeur de la foi des petites gens? N'est-ce pas elle serait défectueuse et par la suite inadmissible auprès d'Allah puisqu'elle ne repose pas sur l'examen et le raisonnement?

Nous trouvons injuste de rendre ce jugement sévère en général ou le plus souvent. Par contre, nous espérons que la foi de la plupart des petites gens est rémunératrice et libératrice. Pour être valable, l'examen ou le raisonnement ne doit absolument pas passer par des prémisses bien ordonnées, être exprimé dans un ordre logique ou formulé dans des expressions linguistiques correctes. Il n'est même pas nécessaire qu'il soit exprimé par une phrase. Car, quiconque ne peut pas s'exprimer n'est pas forcément privé du bon raisonnement. Il peut obtenir le savoir via la voie d'accès la plus proche. Or, il y en a beaucoup qui s'ouvrent au raisonnement concernant les âmes et les horizons. La croyance islamique étant d'accès très facile, clair, naturel d'origine, sans feinte, les gens de communs tout comme les instruits peuvent y accéder.

"… telle est la nature qu'Allah a originellement donné aux hommes" (Les Romains, 30).

Le deuxième élément de la religion, c'est l'Islam. Il y a des genres d'actes qui forment cet élément, font l'aspect de la foi, en sont la preuve et la consolident en même temps.

L'arbre béni qui représente la religion – avec ses deux éléments qui sont la foi et l'Islam – a de fins capillaires qui poussent du noyau dans le sous-sol avant que la tige ne surgisse du sol. Je veux vous dire que toutes les branches scientifiques qui représentent l'Islam ne sont pas toutes des œuvres apparentes perçues par la sensation. Or, avant de donner lieu à des actions honnêtes, la foi est productrice des bonnes mœurs. En fait, ce qui pousse dans l'âme le premier c'est des vertus morales telles que le dévouement, l'amour d'Allah et du Prophète beaucoup plus que tous autres, vouloir le bien des autres, la clémence, etc. ensuite, se reflètent les fruits de ces mœurs et ces vertus de l'âme sur la langue et les autres membres du corps. Une fois que cette plante sort à l'extérieur et prend son apparence sur la langue et les autres membres, elle se ramifie en trois branches principales:

La première branche: déclarer et reconnaitre cette croyance. Cette dont l'âme est remplie d'une croyance se hâte de l'exprimer… c'est là l'attestation de foi.

La deuxième branche: faire ce que dicte cette croyance, c'est-à-dire se soumettre aux ordres d'Allah, éviter tout ce qu'Il interdit, observer tous ces ordres et ces interdictions en secret comme en public dans sa vie, son culte, ses relations avec les autres, ses vertus et ses jugements.

La troisième branche: propager et prêcher cette croyance, ordonner les bienfaits et prohiber les actions blâmables.

Ces trois ramifications se trouvent réunies en toute évidence dans le Coran:

"Et qui est de plus belle parole que celui qui appelle vers Allah et fait œuvre bonne et dit: Oui, je suis du nombre des Soumis" (Les versets clairement exposés, 33).

"Par le Temps! Certes oui, l'homme est en perdition! Sauf ceux qui croient, e font œuvres bonnes, et s'enjoignent entre eux la vérité, et s'enjoignent entre eux la patience endurance" (La Temps, 1-").

Disposition pour l'athéisme:

Si la croyance islamique est aussi simple, aussi facile et va avec la nature, comment peut-on expliquer cette disposition pour le doute et l'ingratitude que l'on prône chez nous de plus en plus ces jours ci?

Nous croyons que la disposition innocente pour le doute ne se produit que par mégarde et par distraction/ Par exemple, l'homme pris par les préoccupations et les problèmes de la vie sans avoir ni le loisir ni l'insouciance de réfléchir à la vérité suprême, si vous lui demandiez au sujet de celle-ci il dirait: je ne sais pas. Car, il a l'esprit ailleurs, il est inattentif et distrait. Le Coran traite les esprits distraits en leur sonnant toujours la cloche pour les éveiller et pour attirer leur attention aux signes qui existent partout, pour que les gens ne disent pas:

"Vraiment, nous étions inattentifs à ça" (Al A'raaf, 172à.

Alors que la disposition pour l'ingratitude est le plus souvent issue de l'orgueil: orgueil avec un peu de science qui porte la personne à se croire toute la science:

"Or, quand leurs Messagers à eux leur apportaient les preuves, ils exultaient de ce qu'ils avaient de science par-devers eux!" (Celui qui pardonne, 83).

Ou orgueil avec un peu de force, jusqu'à ce que les forts disent:

"Qui, en fait de puissance, est plus fort que nous? –Quoi! N'ont-ils pas vu qu'en vérité Allah qui les a créés est plus fort qu'eux en fait de puissance?" (Les versets clairement exposés, 15).

Ainsi, l'homme qui bénéficie de peu de science ou peu de force croit qu'il devient capable de se passer de tout et d'Allah.

"Vraiment, l'homme se rebelle dès qu'il se voit pouvoir se suffire à lui-même" (Le Caillot de sang, 6-7). Cet orgueil avec ses deux formes trouve place à l'époque des civilisations matérielles à l'issue d'une nouvelle découverte scientifique ou d'une nouvelle invention industrielle, surtout chez les soi – disant savants et les demi lettrés qui se hâtent de dénier tout ce que la science n'a pas encore découvert en prétendant que ce qui sort du contexte de ces sciences partielles n'existe pas. Un érudit n'ose pas le dire. Il sait, en fait, que tout ce que la science a découvert depuis très longtemps n'est qu'une goutte de l'océan des vérités universelles. Il sait déjà que ce progrès scientifique croissant souligne le nombre illimité des choses qui restent encore inconnues. Tout comme une branche de la science ou de l'industrie ne peut nier ce qu'une autre branche a prouvé, ces sciences et industries ne peuvent pas, dans leur ensemble, nier les secrets de l'univers qu'elles n'ont pas encore découverts jusqu'à présent, de même que les secrets concernant le commencement et la fin de cet univers. Il en est ainsi de la dénégation de la vérité suprême, vérité qui ne fait pas partie du sujet de ces sciences, mais qui fait partie de la science globale supérieure, vérité sur laquelle reposent toutes les vérités partielles. Or, celles-ci ne peuvent être logiquement interprétées qu'au moyen de cette vérité globale.

Cet orgueil humain naissant d'un brin de science que l'homme croit toute la science, ou d'un peu de capacité qu'il croit toute la capacité, soulève en l'homme le penchant pour l'ingratitude et la dénégation. Il l'amène presque à se déifier.

Quant au Coran, il n'est pas resté les bras croisés, mais il défie l'orgueilleux d'une manière avilissant chaque science et minimisant chaque puissance devant lui. Il défie tous les savants avec les clés du mystère. Que nul autre qu'Allah les connait: Il détient les secrets de l'Heure et sait quand la pluie tombe. Il sait ce que portent les utérus, ce qui aura lieu demain, etc. Ensuite, il défie tous les forts ensembles de se réunir pour créer une mouche, ou de retirer à la mouche ce qu'elle leur a enlevé. Il les défie de repousser la mort s'ils sont sincères, de changer la nature des choses et de faire venir le soleil de l'occident, ou encore d'éterniser le jour jusqu'au Jour dernier ou d'éterniser la nuit jusqu'au Jour dernier.

Un autre facteur de doute et d'ingratitude à la fois, un facteur caché et indirect, mais fort et efficace; à savoir l'empire de la passion sur les âmes, le désir e satisfaire les vils instincts et de se plier à l'emprise de la passion, de même que la libération de toutes restrictions et responsabilités.

Cette anarchie morale ne se trouve sur une grande échelle que dans un milieu athée qui dénie les lois célestes, ridiculise le terme "religion" et ôte au cœur le sentiment de la pudeur envers Allah. Celui qui veut se donner la liberté morale absolue ne peut pas éviter le remords tant que la conscience existe. Il faut donc essayer de saboter cet appareil, sacré afin de dissimuler l'image façonnée au fond de sa conscience ce qui ne avoir lieu sauf si l'on ferme les fenêtres d'où l'on entend la voix du prédicateur appelant à Allah. Puis, il ne se contente pas de faire comme l'autruche qui se cache la tête croyant que le chasseur ne la voit pas tan qu'elle ne le voit pas, il doit avancer d'un autre pas, non pour cacher l'image devant ses yeux, mais pour l'arracher complètement. Il commence alors à écouter les propos mettant en doute l'existence d'Allah, ensuite les propos déniant cette existence. Ainsi, sa foi diminue peu à peu jusqu'à ce qu'il apostasie non par amour pour l'incroyance, ni par persuasion au début, mais plutôt pour dégager la voie devant ses passions et désirs.

Il réfléchit pour mentir et dénie Allah pour suivre ses passions. Ce sont ces dispositions cachées que nos ennemis exploitent dans leurs prétentions destructives pour faire naitre, parmi nous, une génération effondrée, esclave de ses passions, sans personnalité, qui manque de patriotisme et de respect pour les choses sacrées. Pour ce faire, ils envoient à l'avant-garde de leurs appels des pionniers d'entre les prêcheurs d'athéisme et d'apostasie qui s'infiltrent, subitement ou par inattention de la part de nos responsables, pour défricher le chemin à nos ennemis afin de saper définitivement le moral de notre jeunesse innocente.

Or, si l'on laissait cette à son naturel et on lui éviter les appels du mal, elle ne remplacerait pas la foi par l'apostasie, et la pudeur et la vertu par la débauche.

**Le dévouement à la croyance**

Celui qui n'a pas de croyance ne vaut rien. Elle est la base sans laquelle il ne peut aucunement installer son édifice. Quand la croyance est forte elle porte l'homme à se dévouer et se sacrifier pour elle.

La croyance laisse ses traces que chacun peut percevoir sur les aspects de la vie des individus et des nations, mais elles sont parfois plus fortes, parfois plus faibles, parfois de grande envergure, parfois limitée; selon l'état de la croyance et la portée de son emprise sur les âmes.

Il y a, par exemple, une croyance flétrie, fanée, atrophiée et maigre que les affaires de la vie quotidienne rivalisent la poussant à la marge de l'âme. Elle reste inactive et inanimée sauf pour de courtes durées, mais elle ne tarde pas à regagner sa léthargie.

Malheureusement, c'est l'état de la croyance dans l'âme de la plupart des gens individus et collectivités. N'est-ce pas la plupart des gens croient au devoir de s'entraider et de coopérer alors qu'ils sont dispersés? Soit à la nécessité d'être forts sur les plans matériel et moral alors qu'ils sont faibles et pesants soit à l'obligation de donner généreusement et de se sacrifier alors qu'ils sont avares et tiennent à la vie? C'est comme un malade qui croit qu'il ne peut pas guérir à moins qu'il ne supporte l'amertume du remède, alors que sa détermination et sa volonté l'abandonnent l'empêchant ainsi de prendre ce remède. Donc, à quoi sert cette croyance desséchée et morte qui demeure inerte et inactive.

Par ailleurs, il y a une croyance demie active. Elle domine sur l'un des aspects de la conduite, mais elle n'a aucun pouvoir sur l'autre.. Par exemple, il y a des gens qui sont en très bons termes avec les créatures, mais ne le sont pas avec le Créateur. Vous admirez l'un d'eux parce qu'il ne trahit pas la confiance, ne porte pas de faux témoignage et ne tyrannise personne s'il est au pouvoir. Mais vous trouver qu'il a les relations rompues avec Allah qui l'a créé et qui lui procure des moyens de subsistance, qu'il ne se dirige pas vers Allah, ne compte pas sur Lui dans ses affaires et ne l'invoque que peu.

Certains, au contraire, tiennent à respecter les rites du culte et les obédiences surérogatoires. Ils n'osent pas manquer à glorifier Allah et à proclamer sa Grandeur, fut-ce pour seule fois, mais ils osent juger comme bon leur semble et inculper des gens dont ils savent l'innocence du crime qu'ils leur imputent. Ils se laissent humilier par avarice et par convoitise. Ils ne se gardent pas de se mettre dans des situations avilissantes à la recherche d'un bien de ce monde ou pour retenir ce qu'ils détiennent. La croyance de ceux-ci et ceux-là est frappée d'une hémiplégie qui risque de s'en infiltrer à l'autre moitié du corps.

Enfin, il y a une croyance équilibrée, forte, croissante, vigilante, consciente et rayonnante dont la lumière submerge toute l'âme et dont l'eau s'infiltre dans les tréfonds du cœur. Elle est pour la conscience un phare qui la guide au chemin droit et pour la volonté sa force qui la dirige et qui la freine, elle commande le croyant dans son action et son inaction. Pour sa part, le croyant se dirige dans ses propos et ses actes vers les objectifs de cette croyance. Il s'en inspire toujours et en suit les préceptes.

Si cela devient son habitude et sa religion, ce monde avec son apparat s'amenuisera à ses yeux, la passion et les besoins de la nature seront réduits dans son âme. Il ne pensera à ses besoins personnels que rarement, et ne se livrera au repos et au divertissement que par relaxation. S'il se livre à l'une de ces affaires, c'est au nom de la religion et du principe qu'il l'envisage et de la manière qu'ils prêchent, en quête de réconfort dans le chemin du vrai.

Ceux-là sont les hommes de croyance et e principes dont la personne s'évanouit dans leur croyance, et la passion se dissipe dans leurs principes. Ils deviennent comme s'ils étaient des croyances incarnées et des principes qui sont matérialisés parmi les gens. Ceux-là ne s'intéressent pas à eux-mêmes, ils sont totalement cédés à Allah et en ont réalisé des profits. Aucun commerce, aucune vente ne les distrait de louer Allah, de faire la prière et de donner l'aumône légale (zakat). Ce sont eux les raisonnables, à titre de grâce et de bénédiction d'Allah.

Ils sont classés en catégories variées et en degrés progressifs selon les responsabilités qu'ils endossent et selon l'étendue des horizons de leur activité. La tache du soldat n'est pas pareille, par exemple, à celle du commandant; la vertu de la personne droite n'est droite servant de guide spirituel; la réforme du foyer ou de la famille n'est pas comme celle de la tribu ou de la ville; le commandement de la nation et du peuple n'est pas comme celui des nations et des peuples; de même, la guidance d'une époque n'est pas pareille à celle des époques et des générations.

Chaque homme confessant une vivante et efficace sait de par son expérience qu'il peut se courber sous la charge des différentes obligations que lui impose sa croyance; cela quand il s'agit d'un individu qui n'est responsable que de lui-même, alors comment sera-elle la situation s'il devient responsable de soi et d'autrui, responsable de bien orienter et de réformer outre la charge de la probité et de la bonne conduite personnelle? Comment sa responsabilité devient-elle de plus en plus difficile et compliquée chaque fois qu'il avance dans la hiérarchie du leadership et du commandement? Finalement, comment cette responsabilité peut-elle franchir le seuil de l'impossible s'il aboutit au rang du commandement éternel?

Oui, quelle clairvoyance peut-elle s'infiltrer à travers les barrières de l'horizon supérieur? Quel cœur peut-il contenir ces missions énormes? Et quelles épaules peuvent-elles porter le poids de ces messages grandioses s'ils ne reçoivent pas une aide généreuse et un soutien précieux de ciel?

Ceux qui ont donné le meilleur exemple du dévouement et de sacrifice pour la croyance sont ceux qui ont fondé les appels à la réforme ayant à la tête les Messagers doués d'une ferme résolution qui ont porté les messages célestes, notamment le sceau ou le dernier des Prophètes qui a réunit la parole de ses prédécesseurs et a achevé leur construction, Mohammad Ebn Abdellah à Eux tous bénédiction et salut. Or, chaque Prophète parmi Eux lançait l'appel: O peuple! O peuple! O peuple, je suis un avertisseur explicite pour vous, o peuple, je suis un conseiller fidèle pour vous. Jusqu'à l'avènement de Mohammad qui a réuni tous les étendards sous un seul et appelait: o gens! C'est un annonciateur à l'humanité, voire o deux charges. Peuple des djinns et des hommes. C'est un rappel aux mondes.

".. Ce Coran m'a été révélé pour que, par-là, je vous avertisse, vous et ce qu'il atteindra" (Les Troupeaux, 19).

"Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion et accompli sur vous Mon bienfait. Et il M'agrée que la Soumission soit votre religion" (La Table Servie, 3).

Celui qui se réjouit de voir le Message le plus remarquable, le plus éternel et le plus universel qu'a connu et que peut connaitre l'humanité qu'il jette le regard sur le Porteur de ce Message qui lui a fait don se Son cœur et de Son esprit, comment il a mis ce Message en possession de lui-même (le Porteur du Message) tout entier, comment à l'âge de quarante ans ou presque il s'est tenu debout face à tout le monde..Il frappait aux portes fermées jusqu'à ce qu'elles s'ouvrissent, aux cœurs rebelles et mutins jusqu'à ce qu'ils fussent tendres et s'apprivoisassent. Il persévérait, se patientait et luttait jusqu'à mener à excellente fin Son Message en dépit de sa nouveauté, sa singularité et son idéalisme. Il a formé une génération qui a porté ce Message après lui et l'a transmis à travers les ponts de l'histoire au nom d'Allah, ensuite en son nom.

Celui qui se réjouit de voir cette image surprenante, qu'il regarde le Prophète de l'Islam jeter les assises de l'appel à l'Islam; appel que lui refusent au début les proches, donc il cherche soutien auprès des lointains ses compatriotes. Mais ceux-là ne lui montrent à leur tour que refus et raillerie. Alors, il sort de son pays et essaie de la Mecque dont la réaction n'était pas moins méchante. Il le propose, ensuite, aux tribus qui viennent à titre saisonnier. Au long de treize ans, il s'occupe de cette tache lancinante et de cette charge accablante sans trouver autour de lui aucun brin d'espoir concernant la diffusion de son appel. Par contre, il ne trouve de son peuple qu'attroupement et parti pris contre lui. Les gens lui montrent ouvertement leur hostilité au point qu'ils l'ont boycotté avec son clan dans l'un des cols de la Mecque pour quelques années pendant lesquelles ils ont coupé toute relation avec lui et ne lui parlaient pas. Or, cette opiniâtreté de leur part n'a pas manqué de lui inspirer davantage de persévérance, et ces obstacles et chocs de lui rendre plus faciles les difficultés et plus supportable la douleur.. D'ailleurs, nous l'avons vu de retour de Ta'ef dont les gens lui ont réservé un accueil très hostile et ont instigué leurs imbéciles à lui jeter des pierres, alors il s'est mis à se plaindre de sa faiblesse auprès d'Allah sans prononcer un seul mot exprimant le désespoir. Au contraire, il a conclu son invocation à Allah avec la phrase la plus admirable qu'un idéaliste ne peut jamais entendre. Il a dit dans ses épanchements: ((Si Vous n'êtes pas fâché de moi rien ne me fera reculer)).

Ce qui l'intéresse, donc, dans son combat c'est de satisfaire Allah et libérer sa conscience, à part cela rien ne l'intéresse.

N'est-ce pas l'expression la plus sincère de la vérité idéale et du dévouement à la croyance?

Ce qui est de plus admirable c'est l'autre phrase qui passe de bouche en bouche comme un proverbe, celle qu'il a dite en répondant à son oncle Abou Taleb qui lui a demandé d'avoir pitié de soi et d'arrêter de s'opposer à Qoraych avec cette douloureuse franchise, à savoir:

((je jure par Allah mon oncle, s'ils mettent le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche pour laisser cette affaire, je ne la laisserai pas jusqu'à ce qu'Allah la divulgue ou que je meure)).

Quelle volonté et quelle détermination qui n'admettent ni compromis ni chantage! Quel Message sacré plus cher à son Porteur que le bien du monde, voire celui du soleil et de la lune!!

L'émigration du Prophète à Médine n'était-elle pas une nouvelle maille de cette chaine de volonté déterminée à faire réussir l'appel par toutes les moyes. A commencer par le départ efficace à la recherche d'un sol fertile de la vaste terre d'Allah?

Ce Prophète – à lui bénédiction et salut – n'est pas parti pour la Médine pour se sauver, mais pour protéger son Message et jeter les assises de son appel. Son départ n'était pas une fuite du champ de bataille, mais pour chercher un point d'appui. C'est une partie d'un plan bilatéral établi dans le ciel. Le djihad est une fuite et attaque. Il s'est bien enfui pour bien attaquer. Cette fuite était le commencement d'une nouvelle ère et le début de la chère victoire, raison pour laquelle l'histoire de l'Islam lui est imputée; l'année de l'émigration (hégire) étant le commencement du calendrier.

C'est ainsi que nous voyons la croyance et le principe. Ils sont l'objectif et l'axe de l'activité du Prophète, voire ils sont tout dans Sa vie.. Pour eux il agit ou reste immobile, à cause d'eux il est satisfait ou se met en colère, et pour eux il aime et déteste, voire il vit et meurt:

"Dis: En vérité, ma prière et mon culte et ma vie et ma mort appartiennent à Allah Seigneur des mondes. A Lui nul associé! Et c'est cela qu'on m'a commandé, et je suis le premier de ceux qui se soumettent" (Les Troupeaux, 162-163).

**De la prière**

La prière est un lieu spirituel triangulaire: entre le fidèle qui fait la prière et Allah entre le fidèle et son imam et entre le fidèle et tous les croyants. Ce lien spirituel est souvent incarné en une image, celle d'une prière en commun et à temps déterminée. Cette collectivité nous la voyons de nos yeux, nous y sentons les épaules pressées les unes contre les autres, la concordance des voix, l'harmonie des gestes et de l'immobilité. Même si cette collectivité échappe à la vue elle n'échappe pas à la clairvoyance, si elle est dépouillée des silhouettes elle reste présente à l'esprit et dans les cœurs. Par conséquent, celui qui fait la prière dans sa retraite ne doit pas croire qu'il est retiré et isolé dans sa situation. Non, mais qu'il se rappelle qu'à sa droite et à sa gauche, devant lui et derrière lui des milliers et des milliers de rangs à l'est comme à l'ouest de la terre qui le soutiennent dans ses revendications.. Ils se tournent avec lui vers la même direction (Qibla) et répètent ce qu'l dit:

"C'est Toi que nous adorons, et c'est Toi dont nous implorons secours" (La Fatiha, 5).

Personne d'entre eux ne dit: Guide-moi! Mais tous disent:

"Paix sur nous et sur les bons serviteurs d'Allah".

Ainsi, chaque personne faisant la prière doit se considérer comme membre de la délégation d'Allah. Elle ne s'épanche pas auprès d'Allah par sa langue à elle seule, mais par celle de ses frères les croyants et absent. L'unité que cette législation tend à réaliser sur la plus grande échelle ne s'arrête pas aux limites de la génération présente. Elle cherche à organiser dans une même clôture tous ceux qui se tournent vers la Qibla de toutes les générations passées, présentes et futures.

Cette unité ne s'arrête pas à l'époque du Prophète Mohammad. Elle remonte aux époques des premières prophéties. En fait, la législation de Mohammad n'a pas créé cette direction (Qibla). Elle a reconnu et confirmé la direction (Qibla) instituée par les prophéties précédentes, ce qui constitue l'une des preuves les plus évidentes de la tolérance de l'Islam, de son vaste horizon, de même que son souci de réunir la parole des prophètes et d'unir les croyants à toutes les religions célestes. Or, l'Islam a réalisé cette unité par deux étapes progressives; dans la première, le Prophète Mohammad a rejoint ses frères les Prophètes des enfants d'Israël. Dans la deuxième, Il est remonté à l'origine des origines: à la Kaaba qui est la première maison établie pour les gens. Rejoignant ainsi le Père des Prophètes à qui tous les croyants aux religions croient comme ils croient à sa direction (Qibla), même s'ils ne s'y tournent pas dans leur prière.

Or, la direction (Qibla) qui a serré les rangs des Musulmans et qui a uni leurs sentiments a une histoire, mais quelle histoire! D'ailleurs, Jérusalem demeurait leur direction (Qibla). Mais le temps a changé et la Kaaba est devenue la Sainte Maison jusqu'à ce qu'Allah hérite la terre et tous ce qu'il y a là-dessus. Ce détournement a soulevé chez les faibles d'esprit des doutes et des soupçons que le Coran a réfutés mettant en évidence la philosophie et la sagesse de la législation.

Mais pourquoi ce grand intérêt porté à la désignation et à l'unification de la direction (Qibla)?

Quel est le secret de l'évolution de la législation qui la concerne? Pourquoi le système des prières n'est pas le même que celui des invocations éparpillées dont la validité et l'admissibilité n'exigent aucune position particulière, ni aucun type de propos ni de geste, ni s'orienter non plus vers une certaine direction? Pourquoi cette direction consiste dans cette Maison ou cette autre? Pourquoi elle est universelle pour toute la nation individus et groupes? La prière n'est-elle pas un lien entre le serviteur et Son Seigneur?

N'est-ce pas elle a pour mission de vouer adoration à Allah et solliciter Son aide? N'est-ce pas Allah entend celui qui Le remercie quelle qu'en soit la position? Et répond à celui qui L'invoque quelle qu'en soit la direction?

"A Allah l'Orient et l'Occident. Où que vous vous tourniez donc, là est le visage d'Allah" (La Vache, 115).

Ces questions passent par la tête, mais après peu de méditation leur raison d'être se dégage. Oui, il suffit d'un peu de méditation pour constater que lorsqu'Il nous a imposés la prière de cette manière unifiée; lorsqu'Il nous a désigné comme imam un Prophète – dont nous suivons l'exemple – ou celui qui le remplace; et lorsqu'Il nous a établi une maison vers laquelle nous tournons nos visages et à laquelle nous faisons le pèlerinage par nos cœurs ou par nos corps, Allah le Très Sage a voulu que la prière soit un culte réunissant deux signes de foi: l'amour d'Allah et l'amour en Allah, Il a voulu que la prière ne constitue pas un seul lien, mais plusieurs: un lien entre le serviteur et Allah, et entre lui et ses frères les croyants.

Ce détournement était très difficile pour beaucoup de gens. Ils l'ont pris pour une sorte de divertissement et d'absurdité, ou une sorte de perplexité et d'indécision: ce qu'il ne l'est pas du tout. En fait, c'est la même première détermination qui va progressivement vers le dernier objectif.

Les savants partisans de ce qui est apparent l'appellent abrogation. Or, il n'est abrogation que dans la forme, mais au fond, c'est une gradation et un avancement dans le sens de l'unification des religions. Voyez-vous l'enfant bienfaisant lorsqu'il marche visant la maison de son père.. En chemin, il passe par celle de ses frères, alors il tient à y faire halte un moment pour les satisfaire. Après, il s'installe, dans la maison commune qui abrite toute la famille. C'est ce que s'est passé quant à la législation concernant la direction (Qibla).

Jérusalem c'est la maison des frères, alors que la Kaaba est celle de la famille, et de l'ancêtre.

Si la réunion des deux directions (Qibla) compte parmi les exploits de l'Islam, cependant les soucis de l'Islam ne vise pas la qibla en soi, mais plutôt et avant tout le rassemblement de la famille des croyants, l'unité de leur but et le fait qu'ils se dirigent tous vers l'Adoré suprême sous l'étendard des Prophètes et des Messagers.

"Oui, cette communauté votre est une seule communauté, tandis que Je suis votre Seigneur. Adorez-Moi donc" (Les Prophètes, 92).

"Dis: A Allah l'Orient et l'Occident. Il guide qui Il veut vers un droit chemin" (La Vache, 142).

**De l'aumône légale (El Zakat)**

L'aumône légale est le troisième parmi les cinq piliers de l'Islam. Si le témoignage est considéré comme l'implantation de la croyance et la fixation de ses racines au fond du cœur, et si la prière est considérée comme un lien solide entre l'homme et son Créateur, l'apprivoisement de l'âme à la discipline et à l'obéissance, le recueillement du cœur sans humiliation, la réforme des mœurs de même que leur fusion dans le creuset de la démocratie.

L'aumône légale est considérée comme l'impôt humanitaire. Elle est payée par le riche aux ayants droit pour faire vivre des âmes, remplir des ventres, sécher des larmes et éliminer des douleurs.

L'aumône légale est autre que la simple aumône que le Musulman paie volontiers, qu'il est libre d'en choisir le moment et le montant sans restriction ni condition. Il paie facultativement la deuxième poussé par les sentiments et l'affection. Il la paie lorsqu'il ressent plus de pitié et plus de sympathie pour le nécessiteux. Ce genre d'aumône (que l'on paie facultativement) est récompensé par Allah à partir de dix fois jusqu'à sept cents fois selon la volonté d'Allah. Cette récompense dépend de la condition, des motifs et des buts de l'aumône.

"Il en est de ceux qui font largesses de leurs biens dans le sentir d'Allah, comme d'un grain d'où naissent sept épis à cent grains l'épi. Car Allah multiplie en faveur de qui Il veut. Allah est immense. Il est Omniscient" (La Vache, 261).

Quant à l'aumône légale, elle s'apparente à un impôt humanitaire. Elle est payée par ceux qui possèdent un revenu imposable au Trésor publie des Musulmans. Celui-ci se charge de dépenser cette aumône dans ses domaines prescrits. Les destinations de la zakat doivent être, dans leur plus grande partie, humanitaires. L'Islam étant avant tout une religion humanitaire:

"Les aumônes sont destinées: aux pauvres et aux nécessiteux; à ceux qui sont chargés de les recueillir et de les répartir; à ceux dont les cœurs sont à rallier; au rachat des captifs; à ceux qui sont chargés de dettes; à la lutte dans le chemin de Dieu et au voyageur. Tel est l'ordre de Dieu, Dieu sait et Il est juste!" (Le Repentir, 60).

Si le Musulman est libre de payer l'aumône ordinaire quand il veut et où il veut, il n'a pas cette liberté concernant l'aumône légale étant obligation individuelle tant que l'Etat a un gouvernement islamique qui régit sa politique financière. Au début de l'époque du premier Kalife, Abou Bakre El Seddiq – qu'Allah soit satisfait de lui – quelques hypocrites ont tenté de se révolter e se sont abstenus de payer l'aumône légale, alors le Kalife n'a pas tardé à les combattre en dépit de l'opposition de Omar – qu'Allah soit satisfait de lui – A ce moment-là El Seddiq a dit:

Je jure par Allah je les combattrai s'ils me refusent une entrave de chameau qu'ils donnaient au Messager d'Allah.

Et comment le Kalife des Musulmans tarde-t-il à combattre les renégats qui cherchent la dissension par leur abstention de payer l'aumône légale, dissension dont Allah Seul Connait la portée du danger?

Si les Etats ne disposent pas d'un Trésor public des Musulmans, cela ne veut pas dire que le Musulman n'est pas tenu de payer l'aumône légale. Il doit la payer dans les voies indiquées par le Coran ou dans quelques-unes d'entre elles. Car, Allah lui en demandera des comptes très précis. Le voici, le Prophète disant, selon Abou Dharr ((Je jure par Celui qui ma vie en main)) ou ((Je jure par Celui qu'il n'y de Dieu que Lui)) ou comme Il a juré ((tout homme ayant un chameau, une vache ou un mouton dans qu'il n'en paie l'aumône, le Jour du Jugement ces bêtes le fouleront aux pieds et lui donneront des coups de corne de façon répétitive, de manière à ce qu'à peine la dernière termine ses coups la première recommence jusqu'à ce qu'il meure entre les gens)) (rapporté par Moslem).

L'obligation de l'aumône légale est en quelque sorte un lien entre l'homme et Allah d'une part et entre l'homme et la société d'une autre, comme si l'Islam voulait attirer l'attention du Musulman à la nécessite de remercier Allah pour tous les bienfaits qu'Il lui rend, et au fait qu'il est membre de la société donc il doit être coopératif, comme un seul corps dont si un membre se plaint tous les autres s'y associent par l'insomnie et la fièvre.

Toutes les législations qu'elles soient célestes ou positives n'ont pas prescrit une obligation pareille à l'aumône légale prescrite par la législation musulmane. Cette législation humanitaire qui exige du Musulman riche un impôt sacré qui profite à la société où il vit et à l'Etat auquel il appartient.

L'Islam invite tous les Musulmans à l'unité, nul ne sensé être supérieur, l'engagement donnés par le plus humble d'entre eux est respecté de tous. Ils s'unissent contre tout étranger, là c'est la solidarité collective:

"Oui, cette communauté la votre est une seule communauté, tandis que Je suis votre Seigneur. Adorez Moi donc" (Les Prophètes, 92).

L'Islam a prescrit l'aumône comme un impôt humanitaire sacré, que le riche paie et en profite la société et l'Etat, de sorte qu'aucun Musulman ne vive démuni et qu'aucun riche ne soit égoïste et rapace, et là c'est la garantie sociale:

"Prends sur leurs biens un impôt par quoi tu les purifies et les purges" (Le Repentir, 103).

"Et sur les biens de qui il y a un droit reconnu, pour le mendiant et le déshérité" (Les Degrés, 24-25).

Zakat El Fitr

(Versée à l'occasion de le fête marquant la fin du jeune du mois

De ramadan)

Zakat El Fitr assure un aspect humain que l'Islam estime important et qui a son effet sur la vie de la nation musulmane, à savoir le système des aumônes que l'Islam prescrit à la fin du ramadan pour éprouver la foi du Musulman qui fait le jeune et mesurer l'effet du jeune sur son âme. Car le jeune tend à développer les sensations et les affections dans l'âme pour qu'elle ressente les douleurs d'autrui.

Il s'agit d'une prescription unique non seulement parmi les législations universelles, mais elle est sans pareille au niveau des législations islamiques elles-mêmes. Car l'aumône légale est normalement imposée aux riches sur leurs biens excédentaires, alors que zakat el fitr payable, d'après tous les grands imams, par le riche et le pauvre sur le même pied d'égalité. Ainsi, le riche console le pauvre et le pauvre console le plus pauvre. Et comme la patience et l'austérité sont imposées à tous au mois de ramadan, la générosité et la munificence régissent tous:

"Que celui qui a de grands moyens dépense de ses grands moyens; et que celui à qui la portion a été mesurée dépense donc de ce que Allah lui a apporté" (Le Divorce, 7).

Par conséquent, comme les Musulmans sont égaux en faim et en soif, ils doivent être égaux quant à l'assouvissement de la faim et l'étanchement de la soif.

Je vous invite à bien réfléchir sur cette prescription pour savoir comment elle est idéale et sert à créer une société idéale. Regardez cette double éducation pratique à l'unité et à égalité: toute la nation dans son ensemble renonce pour gouter le besoin et la privation, ensuite toute la nation monte ensemble pour franchir le besoin et la privation et savourer la promotion digne de l'homme.

Il s'agit des préceptes de l'Islam dans leur texte et dans leur esprit. C'est une expérience qui a ses suites.

L'Islam nous a tracé le chemin de la dignité. Y a-t-il de moyens de le défricher? Les associations caritatives de l'Islam et tous les gouvernements des Etats islamiques peuvent-ils faire un effort pour réaliser ces idéaux?

**De jeune**

L'Islam ne se contente pas de l'aspect négatif matériel qui consiste à éviter de rompre le jeune quels qu'en soient le motif et le but. Mais c'est, avant tout, un acte spirituel positif par lequel l'homme cherche à réaliser le but fixé par la législation et à conformer son intention à la volonté d'Allah. Sachez, donc, ce qu'Allah veut de votre jeune et faites à ce que votre intention soit conforme à sa volonté. Que la première chose à nous rappeler soit de savoir que ni la chaleur et l'amertume de votre jeune, ni le flétrissement de votre corps; et que s'il y a des religions et des sectes religieuses qui voient dans la douleur corporelle une visée à atteindre et dans les bonnes choses un ennemi à combattre, l'Islam n'en fait pas partie. Or il dit:

"Ne déclarez pas illicites les excellentes choses qu'Allah vous a rendues licites" (La Table Servie, 87) et dit:

"Allah veut pour vous la facilité, Il ne veut pas pour vous la difficulté" (La Vache, 185).

Si la finalité du jeune était de faire sentir la faim et la soif à celui qui jeune, l'homme ordinaire jeûnerait la plupart du jour sinon le jour tout entier et celui qui manquait d'appétit devrait faire le jeune pour une plus longue durée pour sentir la douleur de la faim. Mais nous savons que celui qui augmente la durée du jeune sans se dégager de ses interdis au coucher du soleil, ne serait-ce que dans son intention, est pécheur au même titre que celui qui diminue cette durée et mange avant le coucher. Nous savons également que celui qui observe les conditions et les prescriptions du jeune sera aidé et récompensé du changement d'humeur dont il souffre, de même son acte sera considéré comme œuvre pie.

Donc, la douleur corporelle n'est pas le but du jeune même s'il est possible qu'elle soit sentie. Lorsqu'Allah nous a dit:

"On vous a prescrit le jeune" (La Vache, 183)

Il n'a pas dit: peut-être souffrirez-vous, ni peut-être serez-vous sains, ni peut-être économiserez-vous non plus, mais il a dit:

"Peut-être serez-vous pieux" (La Vache, 183).

Il a rendu le jeune un examen spirituel et une expérience morale. Il a voulu que le jeune soit votre moyen d'avoir la qualité des pieux et d'acquérir le don de la piété.

La piété. C'est le véritable but. Si vous l'atteignez vous en aurez tous les fruits, mais si vous le manquez toute votre action sera vaine:

"Quiconque veut le champ de l'au-delà, Nous lui accroissons son champ; et quiconque veut le champ d'ici-bas, Nous lui en apportons; cependant, pas de part pour celui-ci dans l'au-delà" (La Consultation, 20).

Vous ne saisirez l'essence de la piété ni la jugerez à sa juste valeur sauf si vous connaissez les classes des êtres et les rangs d'existence. Sachez, donc, qu'il y a trois rangs d'existence

\*le rang de la souveraineté suprême: appartient exclusivement à l'Unique, l'Absolu.

\*le rang de la basse servitude: c'est le rang des êtres impuissants asservis à la loi de la nature sans avoir aucune part de liberté, tels que les objets inanimés et les animaux. L'homme se dégrade à ce stade s'il se laisse prendre par ses passions.

\*le troisième rang: réunit la souveraineté sur l'univers et la servitude vis-à-vis du Créateur de cet univers. L'homme s'élève à cette dignité lorsqu'il reçoit les ordres suprêmes d'Allah et les donne à ses soldats du cœur et des membres du corps qui lui sont assujettis. Si ces soldats se résignent, il devient commandant obéi par ses soldats et seigneur imposant dans son petit royaume, du fait qu'il a eu cette qualité d'être pieux et donc digne de tenir les rênes du monde en mains. Quelle noble servitude qui est la souveraineté même!

C'est ça la piété qu'Allah a voulu qu'elle soit le fruit du jeune. En vérité, elle est un objectif commun à tous les cultes et à toutes les obédiences, mais on l'atteint par le jeune beaucoup plus que par tout autre. Cela dit, parmi toutes les dignités des pieux, celle de l'homme qui fait le jeune est la plus élevée.

Si Allah décide que la dignité du jeune est la plus élevée et la plus noble parmi toutes, c'est que tous les cultes ont des aspects qui attirent les âmes nobles et s'apparentent aux naturels sains. Dans la prière par exemple, nous nous réjouissons des épanchements du cœur, dans l'aumône légale ça nous fait plaisir de nous sentir généreux, dans le combat 'el djihad) nous trouvons la dignité de l'enthousiasme et du refus de l'oppression. Quant au jeune, il s'oppose au naturel qui lui résiste, d'où il est l'acte le plus pur et le plus récompensé. Il est à noter que la récompense de toutes les œuvres est multipliée d'un nombre connu de fois de 10 à 700 fois, sauf le jeune l'on ne peut pas recenser la multiplication de sa récompense, comme il est déjà énoncé dans le Hadith qudsi ((toute l'œuvre de l'homme lui revient sauf le jeune, il est pour moi et je le récompense)).

Ce qui est confirmé par le Coran:

"Ceux qui sont constats recevront leur incommensurable récompense" (Les Groupes, 10).

Cet avantage immense est à celui qui saisit philosophie du jeune et se redresse l'intention à son effet, ce qui aura lieu en faisant la fin et non le début de la pureté. Le début étant pureté des pieux par l'abandon des interdictions, alors que la fin est la pureté des élus qui se débarrassent de l'aisance et du bien-être, de sorte que lorsque vient le temps de faire un grand sacrifice l'on soit prêt ayant déjà éprouvé la patience et sa dureté. Ce jour-là l'on pourra endurer la faim, la soif et la fatigue sans admettre le retour à l'aisance et à l'opulence humilié sous le joug de l'envahisseur. Et là, c'est la morale tirée de la leçon du jeune.

Significations positives du jeune

Le jeune n'a pas pour but le refoulement et la privation. Il est un moyen qui sert à atteindre une noble fin. C'est un entrainement au leadership, au commandement, et à la maitrise de soi. C'est aussi renoncer aux passions et aux caprices et s'élever au plus haut degré de commandement.

Par le jeune vous tenez en bride votre passion et votre colère. C'est la patience qui appelle la patience, et la victoire qui conduit à la victoire. Si le jeune vous apprend aujourd'hui à vous patienter facultativement en temps de paix et de prospérité, vous serez demain plus apte à vous patienter dans la prospérité et l'adversité comme en temps de guerre. Si le jeune vous apprend à triompher de vous-même aujourd'hui, vous devenez plus capable de triompher de votre ennemi demain. C'est l'issue de la piété qu'Allah voulait vous conférer grâce au jeune.

Ce but que nous avons fixé se trouve au milieu du chemin qu'Allah a tracé pour ceux qui font le jeune. A la fin de ce chemin se trouve un autre objectif, voire d'autres objectifs plus grands et plus importants. En vérité, si tout ce qui est requis de celui qui fait le jeune était de renoncer aux passions et aux émotions, il n'aurait devant lui aucun nouvel acte positif à faire pour combler ce vide, et l'expérience du jeune diminuerait l'énegie active d'une part sans l'approvisionner d'autre part. Ce serait donc, comme disent les ulémas, "un vide sans comblement" ou "un commerce sans perte", mais sans gain non plus.

Alors, la prescription du jeune dans l'Islam est-elle cette image nue et dépouillée? Non, c'est un culte à double volet dont le premier volet est une préparation, du deuxième. Il est comparable à un arbre dont la patience est le tronc qu'Allah ne veut pas que le jeuneur le laisse aride. Par contre, Il veut que tout autour de ce tronc poussent des rameux de reconnaissance, avec des feuilles et des fruits d'invocation d'Allah et de réfléchissement. D'ailleurs, si l'on réfléchit au terme piété, "Taqwa" par lequel le Coran exprime la philosophie du jeune, l'on trouvera qu'il renferme les deux volets: dans son premier volet il y a abstention, abandon et éloignement, alors que dans le deuxième empressement, approche et construction.

Cela dit, il ne s'agit pas pour celui qui fait le jeune de boucher les accès de sa sensation et de faire taire en lui la voix de la passion. C'est comme s'il fermait les portes des feux, mais ce qui est meilleur c'est de fermer les accès de la sensation pour ouvrir les voies de l'âme et de faire taire la voix de la passion pour céder la place à la parole de la vérité et de la guidance; Telles sont les clés des portes du paradis. Celui qui doute que cet aspect positif soit l'objectif final du jeune n'a qu'à se référer au Coran et à la Sunna du Prophète à lui bénédiction et salut.

Ce qui est étonnant quant à cette orientation, c'est que l'Islam ne l'à pas laissée débridée, mais il lui a établi certaines méthodes et lui a tracé des plans détaillés. Quand il a fait du mois de jeune une saison de débridement de l'âme, il a ouvert aux âmes deux portes pour prendre leur essor: une porte humaine et une autre divine. Concernant l'essor de l'âme au mois de ramadan par la porte humaine, l'Islam nous indique que nous devons renoncer à la nourriture et à la boisson par générosité et par altruisme, non par avarice ni par économie. D'ailleurs, c'est cela le jeune comme l'a compris Notre Grand Imam, à lui bénédiction et salut, qui était extrêmement généreux au mois de ramadan. La Zakat et fitr à la fin du mois de ramadan n'en est que le stade final et l'aspect public collectif de ces actions psychiques individuelles où la vertu de la patience se transforme en vertu de reconnaissance, conformément au Coran lorsqu'il dit:

"Peut-être serez-vous reconnaissants" (La Vache, 185).

Quant à l'essor de l'âme au mois de ramadan par la porte divine, l'Islam a ouvert une voie pour l'obédience et lui a tracé un chemin défriché:

Louanges, proclamation de la grandeur d'Allah et glorification:

"Et proclamiez la grandeur d'Allah pour ce qu'Il vous a guidés" (La Vache, 185).

Supplication, imploration, invocation et demande:

"Et quand Mes esclaves t'interrogeront sur Moi… Alors que Je suis tout proche! Je répond à l'appel de qui fait appel quand il M'appelle" (La Vache, 186).

((Celui qui observe le Ramadan par foi et pour être récompensé, ses péchés précédents seront pardonnés)).

Le retraite rituelle durant les dix derniers jours de Ramadan n'est que la fin de ce chemin. Elle se fait par empressement dans la direction d'Allah et dans le but de se consacrer complètement à Lui:

"Mais ne les fréquentez pas pendant que vous êtes en retraite rituelle dans les mosquées" (La Vache, 187).

Or, le point culminant de cet aspect divin est de parler confidentiellement avec Allah moyennant ses paroles et d'étudier ensemble Son Livre comme faisaient le Messager élu parmi les hommes et le Messager élu parmi les anges qui étudiaient le Coran chaque année au mois de Ramadan. Raison pour laquelle Allah a fait allusion à ce lien étroit entre Ramadan et le Coran et en a fait la première qualité et le premier avantage attribués à ce vénérable mois. Il dit:

"C'est dans le mois de Ramadan qu'on a fait descendre le Coran, comme guidé pour les gens, et en preuves de guidée et de discernement" (La Vache, 185).

Tout cela laisse entendre le grand intérêt porté à la lecture du Coran pendant le Ramadan.

Les nations animées de vie s'intéressent à leur histoire et à leurs gloires, lorsqu'elles célèbrent l'anniversaire de leur Constitution. De même, il n'est pas étrange que l'Islam fait de la célébration de l'anniversaire de sa l'anniversaire de sa Constitution céleste le slogan de Ramadan. Cette Constitution avec laquelle Allah a parachevé les prescriptions et les législations et a couronné les bonnes mœurs.

**Aspect collectif du jeune de Ramadan**

Le jeune de Ramadan se distingue de tous les autres jeunes dans l'Islam par le fait qu'il n'est pas l'apanage d'un individu sans l'autre ou d'une catégorie sans l'autre, comme c'est le cas du jeune surérogatoire et d'expiation. Il n'a laissé à personne de choisir le commencement et la fin, ni de réunir le jeune ou l'espacer quand elle veut autant qu'elle veut. Il a été imposé à toute la nation dans une certaine saison de l'année, dans un certain nombre de jours en même temps et de la même manière.

Ce caractère global suffit, à lui seul, pour prouver que le but de cette noble obligation n'est seulement un simple exercice spirituel qui lie le serviteur à son Seigneur ni un simple sentiment individuel de sympathie et de compassion dans des cas individuels épars, mais il s'agit aussi s'un moyen de communication entre la nation toute entière et en même temps un lien de clémence entre les croyants qu'il fond dans un seul cœur et corps.

Le jeune ne diffère pas des obligations suprêmes de l'Islam et de ses rites pratiques. Si nous les examinons nous trouverons qu'ils ont tous cette double nature spirituelle et collective, à tel point que nous trouvons les rites à caractère spirituel évident, comme la prière et le pèlerinage, dotés par la chari'a d'éléments, d'aspects et de conditions qui en rendent le coté social aussi honorable et important que le coté spirituel.

Lorsque nous regardons le jeune, nous y trouverons une sorte de solidarité, de fraternité et d'égalité islamique: les musulmans font le jeune ensemble et mangent en même temps sans distinction aucune.

Voilà les bases et les piliers de l'Islam dont Allah a fait de chacun un pole à deux extrémités; l'une lie le croyant à son Seigneur et l'autre à ses frères les croyants. Chaque pilier et chaque base présente une source de deux amours indispensables à la perfection de la foi: l'amour d'Allah et l'amour en Allah.

Ainsi, Allah a voulu faire de notre culte un slogan pour notre unité. Il a voulu transformer ce slogan en un sentiment qui devient un feu et une lumière: un feu qui brule les cœurs des ennemis et une lumière qui s'infiltre dans les cœurs des bien-aimés d'Allah par leur communication, compassion, entraide et coopération. Des significations dont les portes s'ouvrent lors de chaque culte collectif, notamment le culte du jeune, étant donné que l'expérience du jeune commun est une sorte de camaraderie de djihad et de compagnie de lutte contre les adversités. Voyez-vous, si deux compagnons d'armes; l'un est bien doté de provisions et d'armement. Peut-il s'abstenir de les partager avec son camarade qui souffre d'un grand manque en la matière?

De même, les cœurs croyants se fondent tous dans le creuset du jeune pour devenir un seul cœur dans un seul corps. Et c'est là le symbole de l'unité de la nation à laquelle le jeune de Ramadan nous fait appel.

Le pèlerinage

La plus grande partie qui se trouve au centre de la carte géographique entre l'occident et l'orient se situe également au milieu entre le nord et le sud, son climat est moyen entre le froid rigoureux et la canicule. Sur cette partie moyenne de la terre et dans ce climat moyen s'implantent les peuples musulmans dont Allah a fait une nation du juste milieu: du juste milieu dans sa croyance en s'éloignant des deux extrémités que présentent la chimère et l'apostasie; du juste milieu dans sa législation loin du réalisme au cœur dur et de l'idéalisme les cerveaux; du juste milieu dans ses ambitions loin du contentement avilissant et de l'avarice avide; du juste milieu dans sa position entre les camps opposés qui s'entretuent, médiatrice de paix entre eux, de même qu'elle appelle à la sécurité et à la tranquillité de toute l'humanité.

Allah a fait de la situation géographique de cette nation une unité naturelle rassembleuse et de sa croyance et législation une unité spirituelle rassembleuse deux unités si chacune d'elles fructifiait dans son domaine elles réaliseraient pleinement le bonheur de la société musulmane; l'unité géographique éliminerait entre les pays islamiques les barrières régionales en manière d'économie et de production; et faciliterait la répartition de leurs richesses matérielles de manière à répandre la prospérité et le bien-être entre eux et à leur réaliser l'autosuffisance pour ne pas avoir besoin d'autrui. Alors que l'unité spirituelle aurait pour effet de surmonter les écarts superficiels entre eux que représentent la langue, les dogmes et les traditions; d'unifier ou d'harmoniser leurs programmes culturels et leurs principes législatifs; de diriger leurs têtes pensantes à échanger leur production scientifique et littéraire et leurs têtes organisatrices à coordonner leurs plans politiques et sociaux et à orienter leurs armées vers le rassemblement dans le but de défendre chaque pouce de leurs territoires. Or, si un membre du corps de l'Islam se plaint, tous les autres membres s'associent pour le protéger.

Oui, cette double unité était susceptible de rendre la nation musulmane l'une des nations les plus prospères, les plus fortes, les plus dignes, que je désire savoir ce qui l'a empêchée d'atteindre cette noble fin après que le destin lui a mis en main ses clés spirituelles?

Il y aurait lieu de répondre à cette question et de trouver une excuse pour cette passivité, si l'Islam se contentait de reconnaitre ces vérités et principes. Ils pourraient avancer comme prétexte qu'il s'agit de vérités théoriques qui ne peuvent être aperçus que par les phénix dont les horizons sont capables d'assimiler d'un coup d'œil la carte du monde islamique et d'embrasser la croyance et la législation de l'Islam dans une idée. Ils pourraient avancer comme prétexte également que l'établissement de cette unité présente un lourd fardeau que seul un génie parmi ces phénix peut envisager de porter volontairement, un génie qui se croit avoir vocation pour réformer ce monde, alors que le regard des gens des masses ne peut s'étendre à plus loin que leurs pays respectifs, sinon leur imagination ne peut dépasser les limites de leurs villages respectifs ou de leurs métiers.

L'homme qui n'a jamais vu un Indien ou un Chinois, ni connu un Russe ou un Turque, ni traité un Somalien ou un Sénégalais, comment pouvons-nous lui demander de penser à eux et de s'intéresser à leurs affaires et à celles de leurs peuples?

Or, l'Islam a réfuté ce prétexte et a fermé la porte devant ces excuses. Il ne s'est pas contenté de reconnaitre ces vérités théoriques, mais il a établi un système minutieux obligatoire à coté. Il a donné une occasion pratique annuelle pour les réaliser en réunissant tout le monde islamique dans une seule région, savez-vous laquelle? C'est l'axe autour duquel tournent les pays de l'Islam à distance proportionnée de chaque coté, c'est le pole magnétique spirituel qui attire les cœurs des croyants de tous cotés, c'est la Kaaba: la Maison sacrée, la Mecque: le pays sacré, Mena: le Camp de l'Enceinte, et Arfat: le Seuil de la Porte de l'Enceinte. Voilà le berceau de l'Islam dans son enfance, et le motif de son énergie dans sa jeunesse. Allah a prescrit à chaque Musulman ayant les moyens d'aller puiser à cette source première, ne serait-ce qu'une seule fois de sa vie. Nul n'a le droit de se replier sur soi dans son pays ou dans sa région et dire: "je n'ai jamais vu de ma vie ni un Oriental ni un Occident". Religieusement, il doit partir voir, entendre et s'intégrer dans cette grande masse musulmane. Or, si supposons que chaque individu a déjà effectué ce voyage obligatoire, il n'est pas permis à l'ensemble des Musulmans d'interrompe ce rite saisonnier. Par contre, toutes les délégations islamiques doivent fatalement s'y rassembler chaque année en même temps, au même endroit, voire portant le même habit et chatant toutes le même chant spirituel que les montagnes et les monticules répètent avec elles, chant dont les échos se répercutent dans leurs cœurs et à travers lequel leurs âmes sont fondues dans le creuset du sentiment commun et de la conscience unique.

Voilà l'expérience de l'unité spirituelle que complète et couronne l'expérience de l'unité sociale. L'Islam n'a pas fait du pèlerinage seulement un culte, mais aussi une saison pour échanger les intérêts de toutes sortes. Voire, en soulignant les buts recherchés du pèlerinage, il a précisé ce dernier avant le premier. D'ailleurs, Allah le Très-Sage dit:

"Afin qu'ils témoignent eux-mêmes d'avantage qui sont les leurs, et qu'ils rappellent le nom d'Allah" (Le Pèlerinage, 28).

En application de ce sage principe les gens, après s'être acquittés des rites du pèlerinage, enlèvent les vêtements sobres de leur culte et y demeurent quelques temps pendant lequel ils réintègrent leur vie courante dévoilant, chacun, son habit, sa profession et son dialecte. Ils se traitent, se consultent et coopèrent dans leurs conditions normales pour mettre en évidence l'image de cette unité islamique aux aspects différents, mais à l'essence unique.

Les gens ont-ils saisi la signification de ce culte? Ont-ils saisi que la répétition de cette expérience chaque année sur une petite échelle n'est qu'un rappel d'une épreuve sur une échelle beaucoup plus grande.

Les Musulmans, en général, comprennent que les rites du pèlerinage sont matériels et spirituels qu'Allah aux pèlerins près de la première Maison qu'Il a instituée pour ses serviteurs afin qu'ils s'y dotent de bonnes œuvres et s'exposent aux miséricordes surabondantes. Car lorsqu'ils effectuent ces rites, chacun d'eux ne s'intéresse qu'à soi, et ne cherche qu'à se purifier et à s'acquitter de ses obligations.

Or, l'Islam a les horizons trop vastes et il est trop lucide pour que ces objectifs individuels étroits le limitent. Sinon, pourquoi ne nous a-t-il pas laissé le choix de faire ces rites individuellement ou collectivement et au moment de l'année qui convient le plus à chacun? Pourquoi il nous ordonne de les effectuer en collectivité dans un même endroit, en même temps, et dans un même habit.

Il doit y avoir un des secrets auxquels vise la législation musulmane par ce rassemblement.

Savez-vous les liens avec lesquels Allah a lié nation musulmane pour qu'elle devienne comme un seul corps? Nous en savons tous deux: l'unité de croyance, et l'unité de législation: un seul Dieu et un seul Livre, deux liens rationnels moraux. Mais Allah a voulu y ajouter un troisième lien concret, alors Il a envoyé un héraut pour appeler les Musulmans à venir de toutes les contrées du monde se réunir chaque année afin d'adorer ce seul Dieu par cette législation unique sur un seul territoire, à savoir le territoire de la patrie spirituelle, ainsi ce sont concrétisées l'unité de croyance et l'unité de législation en l'unité de la patrie suprême pour rappeler aux gens que s'ils appartiennent à des pays divers, à des généalogies, langues et couleurs différentes, ils sont unis par la religion, par Allah et par la patrie. Et que si quelque chose de sérieux survient, chacun doit sacrifier ses intérêts particuliers au bénéfice de l'intérêt commun supérieur.

Un regard à la carte du monde islamique nous montre comment il s'étend au sein du monde comme un seul bloc continu de l'extrême orient à l'extrême occident, qu'il tourne dans son entier autour d'un seul axe, à savoir la Mecque qui présente le cœur de la patrie islamique et l'axe de sa meule. Cette situation géographique cohérente et forte est l'apanage de l'Islam. Or, il est étonnant que celui qui regarde le passé proche de la nation islamique se rende compte qu'elle n'occupe pas la place que lui confère cette situation unique. En fait, son déchirement régional et le repliement de chaque peuple lui ont fait oublier cette grande liaison.

Les premiers Musulmans ne savaient pas ces barrières de fer. Les commerçants et les voyageurs se déplaçaient d'un pays à l'autre sans tenir de passeport en main, sauf la parole de l'Islam.

**Les aspects sociaux du pèlerinage**

La législation islamique renferme un phénomène surprenant, cette double nature; matérielle spirituelle, humaine divine et individuelle collective régulière dans tous les rites de l'Islam, à tel point que chacune de ses quatre bases constitue un pole à deux extrémités; l'une attache le croyant à Allah et l'autre à ses frères les croyants, un phénomène en cadence: chaque fois que nous l'étudions à fond il accroit notre foi que Celui qui a fait cette législation à la mesure de l'homme c'est Lui-même qui a créé l'homme une âme dans une matière et un individu dans une collectivité.

Cette double nature est claire et nette dans certains rites, mais discrète dans d'âtres. Elle est plus évidente dans le pèlerinage qu'ailleurs.

Nous ne voulons pas nous attarder sur la description de l'aspect spirituel de ce grand festin qu'Allah a préparé pour les croyants auprès de la première Maison qu'Il a établie pour les gens. C'est cet aspect spirituel qui fait jaillir l'étincelle dans le cœur de chaque croyant qui veut donner suite à l'appel. Lorsqu'il s'y livre mettant de cité ses préoccupations, se séparant de ses parents et de sa patrie, sacrifiant son bien, son temps et son repos, se dénuant de ses vêtements et de ses ornements et supportant, pour ce faire, toutes les peines, c'est qu'il cherche à satisfaire Allah, à s'épurer de ses péchés, à prouver sa foi et à se doter de piété.

Que le pèlerinage soit obligatoire ou surérogatoire, l'Islam lui a fixé des mois précis, des jours précis pour ses pratiques dont certaines doivent se faire dans des heures fixes, de sorte qu'une fois le temps est passé elles ne peuvent pas être rattrapées, mais il faut recommencer dans l'avenir, ainsi les gens doivent se rassembler pour faire ces pratiques en même temps. Ce rite doit être répété chaque saison et la terre de la Mecque et les alentours doivent assister au rassemblement des délégations islamiques à temps chaque année.

Cet élément collectif est, donc, un grand pilier et un élément sine qua non le pèlerinage ne peut avoir lieu, qu'il soit obligatoire ou surérogatoire. L'intérêt que l'Islam porte à ce rassemblement du pèlerinage dépasse tout autre intérêt. Il a fait de ce rassemblement le dernier épisode qui couronne toute la série de rassemblements locaux auxquels il invite les Musulmans dans les différentes occasions. Il invite les gens du petit quartier à se rassembler dans la mosquée la plus proche cinq fois par jour, ensuite il invite les gens du village ou du grand quartier de la ville de se rassembler dans la grande mosquée chaque vendredi, après il invite les gens de la ville et de ses alentours à se rassembler dans un espace vide ou dans l'endroit le plus vaste deux fois par an pour faire la prière des deux fêtes. Des étapes progressives à travers lesquelles l'esprit de collectivité se développe petit à petit et son aspect s'amplifie de plus en plus pour atteindre ce rassemblement islamique considérable une fois par an autour de la première Maison établie pour les gens.

Il était prévu que l'Islam répandrait sa lumière dans les horizons sur tous les pays et les régions. Nous l'avons déjà vu déployer ses ailes à droite jusqu'à l'extrême orient et à gauche jusqu'à l'extrême occident. Nous l'avons ensuite vu étendre ses pôles autant qu'Allah le voulait vers le nord et vers le sud. En effet, sa progression s'est relativement arrêtée dans le sens perpendiculaire, du fait des obstacles et des barrières artificielles sans lesquels il régirait tous les pays du monde. L'Islam est une législation équitable et un bon système, c'est comme l'eau douce qui se déverse. Une fois qu'elle trouve une terre tranquille elle la submerge et la met en valeur quels qu'en soient le climat et le sol. C'est ainsi que les esprits et les cœurs des nations se sont ouverts à l'appel à l'Islam en dépit des grandes distances qui les séparent, de même que leurs différences de couleurs, de systèmes, de coutumes et de traditions. Si l'Islam avait autorisé chaque nation ayant accepté son appel à rester bornée dans ses frontières sans savoir, entendre ni voir ce qui se passe au-delà de telles frontières, de sorte qu'elle croie toutes les nouvelles qui lui parviennent; vraies ou fausses, il aurait cédé la place aux anciennes croyances et coutumes locales de chaque pays pour se développer et se cristalliser jusqu'à devenir une croyance à coté de la croyance, sinon une croyance au sein de la croyance, l'unité islamique aurait été une unité nominale, et les peuples de l'Islam auraient été revenus, à Allah ne plaise, éparpillés.

Pour maintenir pratiquement cette unité, il était nécessaire d'imposer aux peuples islamiques un système de fréquentation, de brassage, de voisinage et de visites susceptible de limiter les disparités entre eux, d'assurer la ressemblance ou au moins l'harmonie entre leurs éléments sociaux. La fréquentation est, en fait, une bonne occasion qui permet d'emprunter ce qui est bien et de raffiner ce qui est bizarre et extrémiste. Elle peut servir également d'entrainement pratique à la tolérance quant aux disparités de forme qui ne sont pas de nature à créer une fêlure dans l'entité de la grande collectivité.

Que peut-il être ce système?

Faut-il imposer à chaque pays d'envoyer de temps à autre une délégation qui parcourt tous les autres pays afin d'en savoir les croyances, les traditions, les sciences et la littérature, les cultes et les traitements, et d'en assurer l'harmonisation pour éviter toute différence donnant lieu à une discorde quelconque? Mais quel lourd impôt et quelle mission pénible! Ne vaut-il pas mieux faire venir toutes les délégations dans un seul pays? N'est-il pas beaucoup mieux et beaucoup plus facile que ce pays se situe au nombril de la terre à une distance proportionnée de tous les autres pays; qu'il soit le pays sur auquel recourent les angoissés et où les apeurés sont en sécurité; qu'il soit le pays démuni de tous les fruits de la terre qui mérite le plus de la bienveillance et de l'assistance? Il s'agit du pays où l'Islam a des liens de parenté depuis la nuit des temps, depuis qu'Ibrahim, que la paix d'Allah soit sur lui, a dit:

"O notre Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée qui, vraiment, est tout autre qu'agricole, près de Ta Maison sanctifiée, afin, o notre Seigneur, qu'ils établissent l'Office Fais donc que se précipitent vers les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants?" (Ibrahim, 37).

N'est-il pas complètement sage qu'il soit à l'endroit où le Coran fut descendu et où les gens parlent la langue du Coran pour que es non Arabes s'habituent à la langue des Arabes qui doit faire partie des éléments de la mondialité islamique? Enfin, n'est-il pas le meilleur que ce pays soit celui où se trouve la direction (Quibla), les rites de leur culte, la circumambulation, le va et vient entre deux monts, la station rituelle, la lapidation des deux stèles. C'est ainsi qu'Allah a décidé que le rassemblement annuel des Musulmans soit dans un endroit où ils remplissent leurs obligations envers leur religion et cherchent leurs intérêts mondains en même temps. En fait, Allah dit:

"Qu'ils viennent…. De tout chemin creux afin qu'ils témoignent eux-mêmes d'avantages qui sont leurs, et qu'ils rappellent le nom d'Allah.." (Le Pèlerinage, 28).

"Afin qu'ils témoignent eux-mêmes des avantages qui est sont leurs" qu'est-ce qu'elle est étonnante cette phrase! Qu'est-ce qu'elle est concise et globale en même temps! Elle porte sur les questions de l'économie, de la politique, de la guerre, du droit, des usages, de la langue, de la littérature, des sciences et de tous les composants de la vie sociale qui se laissent influencer largement par cette communication et cette rencontre, comme les liquides cherchent l'équilibre pour arriver à un seul niveau dans les vases communicants.

Mais, les Musulmans se contenteront –ils, dans les saisons de pèlerinage, de cette position passive où il n'y a que l'inconscient qui agit lentement et avec nonchalance? Ne doivent-ils pas avancer d'un pas positif et établir des plans détaillés de cette unité islamique globale? Oui, il est temps pour ces nations islamiques de sortir de la prison que leur présentent les individualismes isolés et les nationalismes séparés pour la plus grande collectivité dont ils voient un modèle réduit pendant ce voyage.